

Une découverte majeure par le Musée d'histoire du Valais : le triptyque de saint Théodule se révèle signé par l'artiste bâlois Hans Bock l'Ancien en 1596

Autor(en): **Syburra-Bertelletto, Romaine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **73 (2016)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-632577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une découverte majeure par le Musée d'histoire du Valais : Le triptyque de saint Théodule se révèle signé par l'artiste bâlois Hans Bock l'Ancien en 1596

par ROMAIN SYBURRA-BERTELLETO

Objet de tous les soins du Musée d'histoire du Valais, le triptyque de saint Théodule a révélé (fig.1), après 5 ans d'une minutieuse intervention de conservation-restauration,¹ une date et une signature. Par cette opération, le doute est levé : cette importante œuvre est signée Hans Bock l'Ancien (1550–1624) et date de 1596 (« johannes bock basil: fecit 1596 »)² (fig.2). Cette découverte est d'autant plus importante pour le patrimoine valaisan qu'elle concerne le seul retable de la fin du XVI^e siècle parvenu jusqu'à nous. Ce vide de réalisations, dû au hasard de conservation, à la destruction, au changement de goût, à une production modeste ou à des commandes rares à cette époque, a fait de ce triptyque une œuvre unique dans le patrimoine valai-

san de cette période.³ Anonyme jusqu'ici, ce retable intéressait seulement pour son iconographie : trois épisodes de la vie de saint Théodule, le saint patron du Valais. Fermé, le triptyque présente la scène de l'Annonciation (fig.3). La signature du peintre Hans Bock l'Ancien⁴ permet de replacer cette œuvre au sujet éminemment valaisan dans le corpus de la peinture bâloise de la fin du XVI^e siècle.

Saint Théodule

C'est entre le XI^e siècle et le XII^e siècle, soit entre 1070–1080 et 1165, que la légende de saint Théodule prend une



Fig.1 Triptyque de saint Théodule, de Hans Bock l'Ancien (vers 1550–1624), 1596. Huile sur panneaux de bois, 166,5 cm de haut sur 328,5 cm ouvert. Sion, Musée d'histoire du Valais, dépôt du chapitre cathédral de Sion. Vue d'ensemble.



Fig.2 Triptyque de saint Théodule, de Hans Bock l'Ancien (vers 1550–1624), 1596. Sion, Musée d'histoire du Valais, dépôt du chapitre cathédral de Sion. Détail de la signature.

forme écrite sous le titre de *Vita beati Theodori episcopi sedunensis*, rédigée par le moine pèlerin nommé Ruodpert. Sur le modèle d'une histoire racontée, le style narratif semble indiquer que l'auteur a collecté des récits d'actions traditionnellement attribuées à notre évêque. Si ce texte n'est pas construit sur le modèle classique des hagiographies rapportant des éléments de l'enfance du saint, sa conversion, ses miracles et enfin sa mort en odeur de sainteté, il a le mérite de renseigner sur trois épisodes précis de la vie de Théodule.

Saint Théodule et Charlemagne

Au temps de Charlemagne, Théodule vivait au pays de Bourgogne : ses vertus étaient connues de près et au loin. Nommé évêque de Sion, sa renommée parvient jusqu'à Charlemagne, qui l'appelle à un concile. Là, le prince s'accuse d'un grave péché qu'il n'ose nommer : il obtient des évêques qu'ils s'engagent à célébrer pour lui nombre de messes, mais Théodule n'en promet qu'une. Revenu à Sion, Théodule reçoit d'un ange, lors de cette messe, la

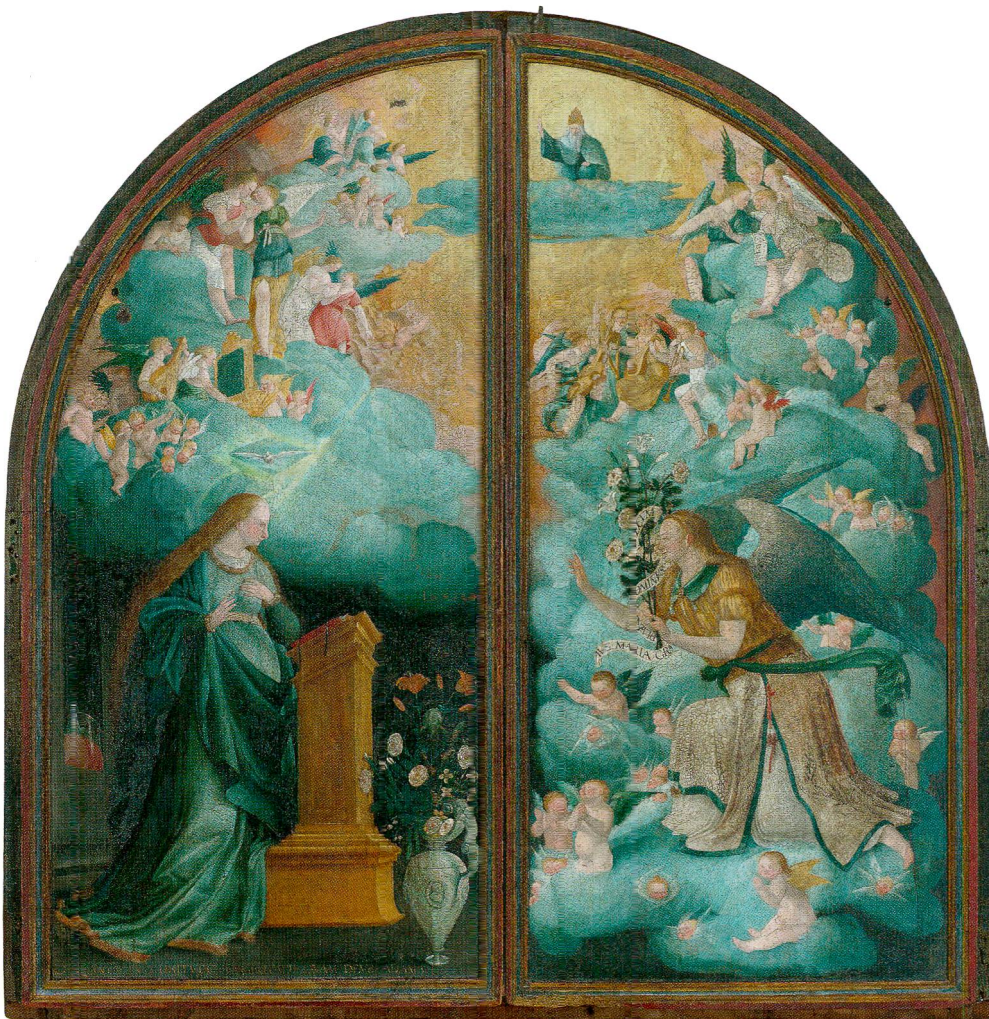


Fig.3 Triptyque de saint Théodule, de Hans Bock l'Ancien (vers 1550–1624), 1596. Huile sur panneaux de bois. 166,5 cm de haut, sur 163,5 cm fermé. Sion, Musée d'histoire du Valais, dépôt du chapitre cathédral de Sion. Fermé.

révélation du péché et l'assurance du pardon. Lors d'un nouveau concile, Théodule communique à Charlemagne la bonne nouvelle. Ce dernier, reconnaissant, place le saint évêque au nombre de ses amis et lui offre tout ce qu'il voudra. Théodule demande et obtient que le comté du Valais soit rattaché à Notre-Dame de Sion. Rentré en Valais, Théodule persévère si bien dans sa sainteté qu'il peut faire des miracles.

Le miracle du vin

Un jour, gênés par le trop faible produit de leurs vignes, ses diocésains implorèrent son aide. L'évêque, bénissant et pressant de sa main les quelques grappes vendangées, procure à tous force moût excellent. Ainsi, comme le Christ avait multiplié les cinq pains, Théodule multiplia le vin nouveau.

La découverte des martyrs d'Agaune

Au temps de Dioclétien et de Maximien, la légion thébaine souffrit le martyre. Dans la plaine d'Agaune, près du Rhône, les ossements des martyrs gisent sans sépulture depuis des années. Ayant contemplé les âmes dans le ciel, Théodule cherche activement leurs corps ici-bas, les découvre et leur donne une sépulture digne d'eux. Ainsi honorés par saint Théodule, les martyrs lui ont rendu selon ce qu'ils avaient reçu de lui : ils lui ont préparé une place à Sion. Il est célèbre chez les Valaisans comme eux-mêmes le sont à Agaune.

Une représentation de saint Théodule d'un développement narratif hors du commun

Le triptyque présente saint Théodule, premier évêque du Valais, par trois épisodes de sa vie dans un développement narratif particulièrement détaillé.

Sur le volet de gauche, l'épisode de la *Découverte des ossements* (fig.4) est précisé par un extrait du texte de la Passion d'Eucher transcrit sur un phylactère longeant le bord supérieur du panneau.⁵ Dans cette scène, le saint découvre les ossements des martyrs de la légion thébaine. Dans le fond, le paysage du défilé de Saint-Maurice est directement reconnaissable même si la scène devrait être représentée sur l'autre rive du fleuve. Malgré cette imprécision topographique, la réalité du paysage met l'accent sur la présence effective du saint et son action puisqu'il ramasse lui-même un os. Constat est fait d'une volonté d'ancrer l'épisode de la vie de Théodule dans l'espace géographique du diocèse de Sion. Cette scène insiste également sur la connaissance de l'évêque, par inspiration, des premiers temps du christianisme en Valais, puisqu'il sait identifier le lieu du supplice de la légion thébaine. Consécutivement, le saint fondera le premier lieu de culte à saint Maurice à Agaune, cette fondation assurant à Théodule la place d'instaurateur vis-à-vis de Maurice.

Sur le volet droit est représenté le *Miracle du vin* (fig.5), par lequel saint Théodule transforme miraculeusement une

maigre vendange en un moût abondant. L'inscription peinte mélange un verset de l'évangile de Jean, chapitre 2, 1–12, les noces de Cana, avec un extrait de la Vie de Théodule et un psaume.⁶ Comme sur le volet précédent, le saint est représenté en véritable acteur de la scène. Il presse de sa propre main nue une grappe dans le premier tonneau d'une longue série. Dans le fond s'élèvent des hautes montagnes enneigées et les collines du premier plan sont sommées de châteaux comme tout au long de la vallée du Rhône. Au-delà de ces détails qui confèrent à la scène une

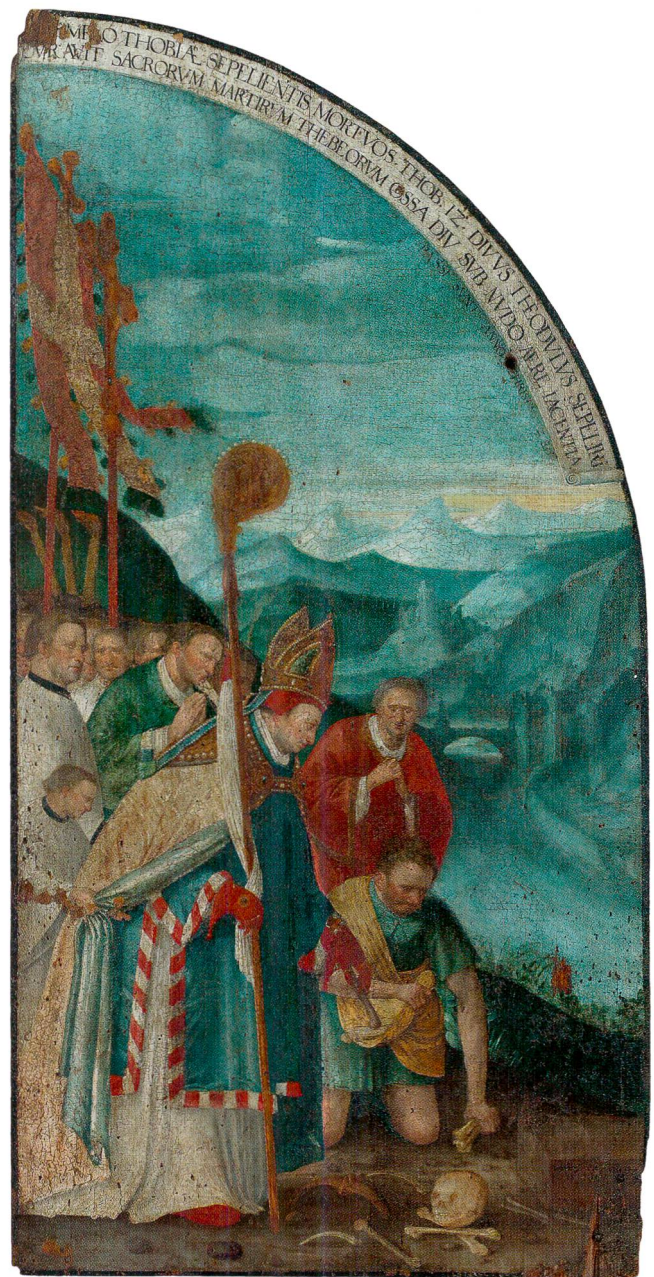


Fig.4 Triptyque de saint Théodule, de Hans Bock l'Ancien (vers 1550–1624), 1596. Huile sur panneaux de bois, 166,5 cm de haut sur 79,5 cm. Sion, Musée d'histoire du Valais, dépôt du chapitre cathédral de Sion. Volet gauche ouvert.



Fig.5 Triptyque de saint Théodule, de Hans Bock l'Ancien (vers 1550–1624), 1596. Huile sur panneaux de bois, 166,5 cm de haut sur 82 cm. Sion, Musée d'histoire du Valais, dépôt du chapitre cathédral de Sion. Volet droit ouvert.

dimension de réalité, le choix de ce miracle insiste sur la dimension de protection des fidèles du diocèse de Sion. En cette fin du XVI^e siècle, Théodule, patron du Valais, n'est plus représenté en saint tutélaire se détachant sur un fond d'or, mais bien comme pourvoyeur du bien-être de ses ouailles, partageant leur souci de subsistance économique.

Au panneau central, le triptyque présente la *Donation des pouvoirs régaliens à saint Théodule par Charlemagne* (fig.6), pouvoirs symbolisés par l'épée figurée au centre.

L'emplacement et l'ampleur donnés à la scène parlent d'eux-mêmes. Il en est fini des représentations prises jusqu'au XV^e siècle, où Charlemagne s'adressait à Théodule en tête-à-tête. Ici, les personnages sont nombreux à assister à la donation. En grande pompe impériale, l'empereur est entouré de sa cour répartie de part et d'autre du trône. Le saint, agenouillé devant lui, est accompagné des hauts dignitaires ecclésiastiques et civils, tous saisis comme témoins de l'épisode fondateur autant que légitimateur des hautes origines du diocèse de Sion. Les dignitaires présents se font ainsi représenter en rapport direct avec l'empereur, sans intermédiaire, affirmant une immédiateté impériale sans référence à l'Eglise romaine.⁷ Ce défaut de référence à l'Eglise de Rome est aussi significatif. Aucune allusion au pape n'est représentée : pourtant ce dernier joue un rôle dans la légende de Théodule. Or, pour réaliser le triptyque, aucune de ces scènes n'a été choisie. Pour comprendre ce choix, la connaissance de l'identité du commanditaire de l'œuvre apporterait bien des indications pertinentes. L'absence de rappel du pape indique-t-elle un désaccord et une prise de distance avec l'Eglise ? Doit-on placer la commande de cette œuvre qui gomme toute allusion au catholicisme dans le mouvement des idées de la Réforme⁸ fortement actif en Valais à la fin du XVI^e siècle ? Cette scène centrale est-elle la manifestation d'un rapprochement à rechercher avec le Saint-Empire ? L'identification impossible du commanditaire empêche à l'heure actuelle de répondre à ces questions.

Circonstance de l'œuvre : le silence archivistique et bibliographique total

Si le chapitre bâlois de cette œuvre est attesté par sa signature, son devenir valaisan – commande, destination, circonstances – est, pour l'instant, impossible à cerner et, malgré une importante étude, ne propose que des hypothèses.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, cette œuvre aux dimensions imposantes, 1,60 m de haut sur 3,20 m de large une fois ouverte, n'a laissé aucune trace dans les archives en Valais ni même dans la bibliographie ou au hasard d'un carnet de voyage d'un érudit qui aurait décrit ce qu'il découvrait, le dessinant parfois même. A cette absence totale de mention d'archives depuis sa réalisation au XVI^e siècle jusqu'à nos jours répond le silence complet des commanditaires. On peut imaginer un groupe d'individus répondant à un intérêt privé ou corporatif et qui n'a laissé aucune trace connue. L'état actuel du triptyque, auquel s'ajoutaient peut-être des ornements extérieurs en prédelle ou couronnement,⁹ ne livre aucune information héraldique ou inscription nominative malgré une présence nombreuse de donateurs possibles, notamment dans la suite de l'évêque ou le prélat lui-même.

La localisation de ce retable est tout aussi mystérieuse. La toute première mention le situe dans la basilique de Valère à Sion. Cette indication ne remonte qu'en 1954 avec



Fig. 6 Triptyque de saint Théodule, de Hans Bock l'Ancien (vers 1550–1624), 1596. Huile sur panneaux de bois, 166,5 cm de haut sur 163,5 cm. Sion, Musée d'histoire du Valais, dépôt du chapitre cathédral de Sion. Panneau central.

la publication du guide de Sion par André Donnet.¹⁰ Pourtant, lorsque Hermann Holderegger publie ses études sur la basilique et son mobilier,¹¹ il n'y figure pas encore. Cette localisation est ainsi à comprendre comme le dépôt d'un objet déplacé entre 1930 et 1954. Or le retable a bien été utilisé, car il présente des traces de dévotion telles que des brûlures par des cierges, des usures dues à la fermeture et à l'ouverture des volets. Utilisé un temps, il a, à un moment donné, été mis à l'écart et, aussi incroyable que cela puisse paraître, été oublié jusqu'en 1954! En effet, s'il avait été d'une manière ou d'une autre accessible, il est impossible que ni les historiographes et chercheurs, ni les nombreux historiens de l'art qui mentionnent entre la fin du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle l'essentiel des trésors conservés en Valais¹² ne l'aient jamais remarqué.

Trois lieux à Sion pourraient être envisagés comme contexte de création d'un tel retable. Tout d'abord, il faut considérer l'église Saint-Théodule de par son vocable. Pourtant, à la fin du XVI^e siècle, cette église est un chantier qui n'en finit pas. Il faudra attendre les années 1640 pour que l'évêque Adrien III de Riedmatten commence son lent achèvement, mené à terme par M^{sr} Jean Joseph Blatter au milieu du XVIII^e siècle seulement. L'iconographie même du retable ouvert, particulièrement l'absence de représentation du Christ ou de la Vierge, rend improbable sa disposition sur le maître-autel qui, du point de vue liturgique, doit présenter la figure du Christ ou de la Vierge pour accompagner le mystère de l'Eucharistie. La présence de l'*Annonciation* sur le retable fermé ne saurait remplacer cette absence. Canoniquement, l'image d'un saint et de sa légende devrait décorer un autel consacré à une dévotion particulière. Toutefois les autels latéraux de l'église Saint-Théodule sont dédiés à Marie-Madeleine et à saint Jean-Baptiste, puis à l'Immaculée Conception et au Rosaire!

Deuxièmement, l'église Saint-Pierre au pied du rocher de Valère (démolie aujourd'hui), dans laquelle la procession solennelle de saint Théodule s'arrêtait, au milieu du XVI^e siècle. Cette bâtisse a malheureusement laissé bien trop peu de traces pour pouvoir représenter une hypothèse valable. On ne connaît même pas les vocables qui accompagnaient saint Pierre.

Enfin la cathédrale de Sion apparaît comme la plus apte à accueillir ce triptyque : il se pourrait que le triptyque soit le retable de l'autel de la *Revelatio beati Theodoli* attesté à la cathédrale au milieu du XVI^e siècle.¹³ En effet, une liste de cette époque précise que ce retable n'était pas voilé, « *non latebit* », lors de la semaine sainte. Cette indication n'est possible que pour un retable où ne figure pas la représentation du Christ, qui elle aurait nécessairement été cachée lors de la Passion. Justement, notre triptyque ne représente aucune image du Christ, ce qui explique qu'il ne devait pas être voilé avant Pâques. Au cours du XVII^e siècle, l'absence de mention de l'autel de la *Revelatio beati Theodoli* lors des visites épiscopales de la cathédrale de Sion semble bien indiquer qu'il ait été supprimé. L'iconogra-

phie du triptyque essentiellement liée à saint Théodule et au pouvoir temporel de l'évêque n'était-elle plus présentable ou trop partisane dès lors que le prélat avait renoncé à ses droits comtaux en 1613 puis en 1634 à nouveau? Si à la création de l'œuvre, l'évêque de Sion et les hauts dignitaires voient dans le rapprochement à l'Empire une habile solution pour maintenir leurs droits temporels légitimés par l'empereur, plus tard, lorsque l'évêque se consacra dès 1640 à reconstruire son diocèse selon les normes de la Contre-Réforme, de telles représentations n'auront plus lieu d'être.¹⁴ Pour cette raison historique voire politique, il est fort possible que le triptyque de saint Théodule ait été retiré et que son exposition à la prière des fidèles dans la cathédrale de Sion n'ait duré que de la fin du XVI^e siècle à la première moitié du XVII^e siècle. Au XX^e siècle, lorsque le triptyque sera redécouvert dans la nef de la basilique de Valère, il sera bien loin le temps des affrontements politiques patronnés par les saints! Seule demeure une œuvre précieuse du peintre bâlois Hans Bock l'Ancien, pièce hors-norme dans un corpus jusqu'ici essentiellement constitué de portraits, de dessins, de gravures, de décors muraux et d'un cycle de la Vie de la Vierge. Ces œuvres de commande, toutes essentiellement concentrées autour de Bâle, offrent au triptyque de saint Théodule du Musée d'histoire du Valais l'originalité d'être l'unique pièce de maître Bock conservée au cœur des Alpes.

AUTEUR

Romaine Syburra-Bertelletto, historienne de l'art, conservatrice au Musée d'histoire du Valais, 1 rue Sainte-Marguerite, CH-1950 Sion

NOTES

- ¹ Dossier d'œuvre conservé au Musée d'histoire du Valais, MV 12 982, GISELE CARRON / MADELEINE MEYER DE WECK, *Triptyque de saint Théodule. Rapport final de conservation – restauration avec documentation photographique*, 10 octobre 2012.
- ² La signature se situe au bas du panneau de gauche, triptyque ouvert, juste sous les ossements.
- ³ ROMAINE SYBURRA-BERTELLETO, *Le XVI^e siècle ou la fin d'une époque*, in : *Des saints & des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Age* (= catalogue d'exposition), Milan 2013, p.172–179. – ROMAINE SYBURRA-BERTELLETO, *Le triptyque de saint Théodule entre Réforme et Contre-Réforme en Valais*, in : SYLVIE ABALLÉA / FRÉDÉRIC ELSIG (dir.), *L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Age*, Rome 2015, p.219–227.
- ⁴ Voir Sikart, la notice consacrée à Hans Bock l'Ancien <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022868> [dernière consultation en ligne le 22.07.2015]. Nos remerciements sincères vont au D^r Bodo Brinkmann, conservateur au Kunstmuseum Basel, pour sa disponibilité et ses connaissances précieuses de l'œuvre de Bock et son atelier.
- ⁵ Phylactère au sommet du panneau gauche, triptyque ouvert : « [EXE]MP[L]O THOBIAE SEPELIENTIS MORTVOS. THOB. IZ. DIVVS THEODVLVS SEPELIRI / CVRAVIT SACRORVM MARTIRVM THEBEORVM OSSA DIV SVB NVDO AERE IACENTIA. » « PASSI SVNT ANNO CHRISTI 280 ».
- ⁶ Phylactère au sommet du panneau droit, triptyque ouvert : « SICVT CHRITVS. IN CANA GALILEAE AQVAM VERTIT IN VINVM IO: Z. SIC DIVVS THEODVLVS / PER CHRISTVM FACTO SIGNACVLO CRVCIS EX VNICO RACEMO CVLIBET DOLIO MANV IM:/ PRESSO VINO MIRACVLOSI ADIMPLEVIT. APERIENTE TE MANVM TVAM OMNIA IMPL[E]BVNT / VBERTATE PSAL 103 ».
- ⁷ THOMAS MAISSEN, *Qui ou quoi sinon l'Empire? Sources de légitimité en Suisse occidentale aux temps modernes*, in : JEAN-DANIEL MOREROD et al. (éd.), *La Suisse occidentale et l'Empire*, Lausanne 2004, p.17–36.
- ⁸ CAROLINE SCHNYDER, *Reformation und Demokratie im Wal-lis (1524–1613)*, Mainz 2002.
- ⁹ Dossier d'œuvre du Musée d'histoire du Valais, MV 12 982, CLAUDE VEUILLET, *Rapport d'analyse matérielle et d'état de conservation suivi de propositions de traitement*, septembre 2012.
- ¹⁰ ANDRÉ DONNET, *Guide artistique du Valais*, Sion 1954, p.60.
- ¹¹ HERMANN HOLDEREGGER, *Die Kirche von Valeria bei Sitten*, in : *Anzeiger*, NF, 31, 1929, p.51–68, 109–118, 207–216, 260–273; 32, 1930, p.26–37, 90–98, 191–200 et ill.
- ¹² Mentionnons les travaux de Johann Rudolf Rahn en 1874 déjà, puis au début du XX^e siècle de Théophile van Muyden associé à Victor van Berchem, Rudolf Riggenbach dans les années 1920 et Hermann Holderegger autour de 1930.
- ¹³ FRANÇOIS HUOT, *L'ordinaire de Sion. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie*, Fribourg 1973. A la page 275, la mention du Processionnal de Johannes Huser (Ms. 62. p.44–47) indique dans la liste des autels de la cathédrale de Sion celui de la *Revelatio beati Theodoli Non Latebit*.
- ¹⁴ GRÉGOIRE GHKA, *Luttes politiques pour la conquête du pouvoir temporel sous l'épiscopat de Hildebrand Jost (1613–1634)*, in : *Vallesia*, 1947, p.71–158.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1–6: Sion, Musées cantonaux du Valais (photo Jean-Yves Glassey, Martigny).

RÉSUMÉ

L'intervention de conservation du triptyque de saint Théodule a mis au jour la signature du peintre bâlois Hans Bock l'Ancien (vers 1550–1624) et la date de 1596. Avec cette découverte, l'œuvre devient l'une des très rares pièces du XVI^e siècle conservées en Valais. Les scènes issues de la vie de saint Théodule, premier évêque et patron du Valais, illustrent le pouvoir temporel de l'évêque de Sion. A un moment où ce pouvoir est mis en cause, le triptyque présente une image forte du lien avec l'Empire. Lorsqu'en 1613, l'évêque est contraint d'abandonner ses droits régaliens, le retable semble tomber dans l'oubli, ne laissant aucune mention du commanditaire, de la localisation ou des circonstances de sa commande. Suite à l'importante intervention de conservation du Musée d'histoire du Valais, ce triptyque fait désormais partie du précieux corpus de Hans Bock l'Ancien.

ZUSAMMENFASSUNG

Bei den Konservierungsarbeiten am Triptychon des heiligen Theodul [auch Theodor] kam eine aus dem Jahr 1596 stammende Signatur des Basler Kunstmalers Hans Bock der Ältere (um 1550–1624) zum Vorschein. Seit dieser Entdeckung gilt das Werk als eines der raren Objekte aus dem 16. Jahrhundert, die heute im Wallis aufbewahrt werden. Die Szenen aus der Vita des heiligen Theodul – erster Bischof und Schutzpatron des Wallis – führen die weltliche Macht des Bischofs von Sitten vor Augen und vermitteln das Bild einer engen Verbindung zum Römischen Reich, während diese Macht in Tat und Wahrheit bereits ins Wanken geraten ist. Als der Bischof von Sitten im Jahr 1613 seine Regalien abgeben muss, gerät der Altar offenbar in Vergessenheit, weshalb heute keinerlei Hinweise mehr zum damaligen Auftraggeber oder zum Ort und den konkreten Umständen für dessen Entstehung bestehen. Seit den umfangreichen Konservierungsarbeiten des Geschichtsmuseums Sitten ist das Triptychon Teil des wertvollen Korpus von Hans Bock d.Ä.

RIASSUNTO

Il restauro del trittico di San Teodolo ha portato alla luce la firma del pittore di Basilea Hans Bock il Vecchio (circa 1550–1624) e la data del 1596. La scoperta consente di collocare l'opera fra i pezzi molto rari del XVI secolo conservati in Vallese. Le scene di vita di San Teodolo, primo vescovo e patrono del Vallese, illustrano il potere temporale del vescovo di Sion. In un momento in cui questo potere è messo in dubbio, il trittico rappresenta una forte immagine del legame intrattenuto con l'Impero. Quando nel 1613 il vescovo è costretto a rinunciare ai suoi diritti di regalia, la pala d'altare sembra cadere nell'oblio. Non vi è infatti indicazione alcuna in merito al committente, alla localizzazione o alle circostanze della committenza. In seguito all'importante intervento di conservazione del Museo di storia, il trittico è ormai annoverato fra le preziose opere di Hans Bock il Vecchio.

SUMMARY

Conservation of the triptych of St. Theodul [or Theodore] brought to light the 1596 signature of the Basel artist Hans Bock the Elder (c. 1550–1624). Since its discovery, the rare 16th-century object has been preserved in the Canton of Valais. Scenes from the life of St. Theodul – the first bishop and patron saint of Valais – illustrate the worldly power of the Bishop of Sion and his close ties to the Roman empire at a time when that power was already in decline. Since the altar seems to have been forgotten when the Bishop of Sion was deprived of his prerogatives in 1613, no documents have survived indicating who commissioned the work nor for what reason. The Museum of History in Sion has now undergone complete restoration and the triptych has become part of Hans Bock the Elder's invaluable body of work.